

Montagnon

La ferme des  
bons  
chrétiens

de plume en plume...

## La ferme des bons chrétiens

La grande bâtisse se dressait juste à l'entrée du village. Un peu à l'écart des autres habitations, mais pas trop loin. Elle paraissait avoir été posée là pour surveiller aussi bien les rares visiteurs de passage que les allées et venues des habitants. L'église était en point de mire. Sur la hauteur. Et semblait depuis des siècles veiller sur la maisonnée. Marcel Laurent, le grand père, affirmait qu'elles avaient été construites ensemble et que leurs destins étaient liés. Il répétait ce que lui avaient appris ses ancêtres. Sans jamais avoir eu l'idée de vérifier. Cela lui convenait très bien.

On avait beau lui faire remarquer que les archives de la paroisse dataient la consécration de l'église de 1632 et que sa ferme n'avait été construite que dans les premières années du règne de Napoléon, rien n'y faisait. Et, comme il régnait en maître sur toute la maisonnée – le fouet pour les bêtes dans la main gauche et l'Évangile pour les hommes dans la main droite - personne ne s'avisait de le contrarier.

Menés d'une voix forte à grands coups de citations bibliques, les habitants de la ferme Laurent avaient tous acquis, eux aussi, la certitude que l'Esprit Saint étendait sa puissance et sa sagesse aussi bien sur la maison de Dieu que sur la modeste ferme de la famille.

Enfin, modeste, c'était vite dit ! On ne voyait qu'elle en

entrant dans Saint-Amand-les-Anges et les voitures stationnées dans la cour donnaient une idée du nombre de ses habitants. Au fil des ans, la ferme s'était agrandie pour accueillir les générations de plus en plus nombreuses. Entre les grands-parents, les parents, les petits-enfants et les arrières petits-enfants, ce n'était pas moins de dix couples qui occupaient les lieux.

Une grande famille ! Soudée et restée très chrétienne !

Les anciens de Saint-Amand parlaient de la famille avec un respect mêlé d'ironie. Aux temps anciens, chacune des familles du village avait son banc réservé dans l'église. Les Laurent occupaient les premiers rangs. L'aisance relative de la famille lui avait permis de proposer, dès que le curé avait trouvé ce moyen pour renflouer les finances de la paroisse, la plus forte amodiation pour obtenir ce privilège. En retour, les pasteurs successifs gratifiaient chacun de ses membres de sa plus grande considération. Mais cela n'avait guère incité la famille à la retenue. Bien au contraire. Jamais aucun de ses membres, hommes et femmes confondus, ne se serait avisé d'arriver le premier à la messe dominicale et de s'installer avec discrétion. Monsieur le curé avait beau faire, par habitude, un compte précis de la présence des paroissiens à l'office, chacun observait les Laurent organiser un décompte très personnel. Les vieilles scrutaient le défilé des croyants depuis les fenêtres de la ferme qui donnaient directement sur le porche de l'église. Puis elles vérifiaient en adressant à chacun et chacune un signe de tête en arrivant bonnes dernières dans l'édifice et en remontant la nef jusqu'au banc familial.

Depuis quelques années il n’y avait plus de banc « réservé » même si les noms étaient restés gravés dans le bois. Mais le petit jeu comptable perdurait sous d’autres formes et se renouvelait avec beaucoup plus de facilité. Les paroissiens en effet ne se pressant plus guère à la messe, il n’y avait plus grand monde à observer. Et puis, l’office n’était plus célébré qu’en de rares occasions, le desservant ayant beaucoup à faire avec ses 23 clochers. Les décomptes en étaient grandement facilités.

\*

\* \*

La fête de Noël restait l’une des dernières occasions de réunir la plus grande partie du village dans la vénérable église. Une occasion à ne pas rater pour repérer les habitants dont la foi – ou plutôt la pratique – vacillait de plus en plus. Aussi, la famille Laurent au grand complet se pressait pour prendre en main l’organisation de la célébration.

La mamie, Josette, régnait sur la sacristie accueillant le prêtre et sermonnant les enfants de chœur ; Il y avait toujours un de ces garnements à reprendre sur sa tenue ou son langage ! Et elle ne manquait pas d’en faire ensuite la remarque aux parents.

Marie-Anne, sa fille, était chargée de décorer l’autel et d’allumer les cierges. Elle aurait pu s’en occuper discrètement avant la célébration mais prenait un malin plaisir à déposer les vases fleuris lorsque la nef était assez remplie, jetant un regard de désapprobation vers les fidèles les plus bruyants.

Guy, le fils, qui avait un temps fréquenté le séminaire, faisait les annonces et les lectures. Il avait les textes en mémoire et regardait chaque paroissien dans les yeux en proclamant la parole.

Henri, le gendre, un peu effacé, le regard perdu derrière une barbe fournie, distribuait, avec un petit mot d'accueil chaleureux, les livrets à l'entrée. Un poste clé ! On ne loupait aucun participant ; et par voie de soustraction rapidement faite, les absents étaient vite repérés.

Le grand père, Marcel, dirigeait la chorale. De sa forte voix de basse connue dans tout le canton, il entraînait avec, il faut le reconnaître, un certain sens musical, un petit groupe de chanteurs dévoués mais aux pupitres déséquilibrés. L'absence d'un seul ténor lui faisait froncer les sourcils avec une moue propre à vouer le défaillant aux enfers. Et sa position, dos au célébrant, lui permettait de dénombrier les fidèles sans en avoir l'air. Son décompte devait certainement servir de base au rapprochement réalisé après l'office, en toute discrétion à la maison.

Par contre, les plus jeunes n'avaient plus la foi aussi active et démonstrative. Mais ils étaient présents en toute discrétion s'occupant de leur progéniture. Des gamins, eux, tout à fait imperméables aux recommandations répétées avant la messe par les anciens et aussi indisciplinés que les autres. Ce qui mettait en joie les autres paroissiens.

Le petit jeu, très sérieux, était devenu un vrai rituel. Chacun l'attendait, l'observait... et s'en amusait au-delà de l'église.

En temps « ordinaires », comme aurait dit le curé, une fois la célébration terminée, les femmes se retrouvaient à l'épicerie-boulangerie et les hommes s'offraient l'apéro au bistrot contigu. Les conversations allaient bon train. Chacun racontait sa semaine, donnait des nouvelles de la famille éloignée... Et attendait que Josette, l'aïeule, en prenant son pain, attire l'attention. Un rite aussi codifié que ceux de l'église !

- Dites donc, Agnès n'était pas à la messe. Je l'ai vue hier, elle est pourtant bien au village.

- Elle a dû avoir un empêchement...

- Possible, mais elle aurait pu prévenir.

- Elle est peut-être souffrante ! Ce n'est pas votre fils qui est chargé de la visite aux malades ? Il devrait aller faire un tour.

- Mais si on n'est pas prévenus, comment voulez-vous que l'on sache.

-Josette, ce n'est pas normal, vous qui voyez tout, vous auriez pu être au courant.

Et inmanquablement, Josette payait son pain en silence puis repartait, fâchée par la mauvaise foi des femmes, faire le guet à sa fenêtre. Un sourire narquois se lisait alors sur tous les autres visages. Un sourire qui se transformait en éclat de rire lorsque l'épicière concluait avec sa gouaille habituelle :

- La prochaine messe, c'est dans un mois. A qui le tour ?

Il y avait bien de temps en temps quelques remarques formulées en réunion de catéchistes ou au conseil paroissial, mais monsieur le curé aimait cette famille qui le déchargeait avec beaucoup d'efficacité de tâches bien terre à terre propres à l'éloigner de sa mission pastorale.

A la ferme on était, toutes générations confondues, finalement très fiers de cette reconnaissance. Les anciens se souvenaient de la « croix » du catéchisme et trouvaient que toute la famille, s'étant montrée indispensable, la méritait encore. Le grand-père qui gardait précieusement celle qu'enfant il recevait presque chaque semaine, regrettait cet état de fait, mais veillait à ce que chacun tienne son rôle pour que la famille garde son rang.

Au fil des ans la ferme Laurent était ainsi devenue « La ferme des bons chrétiens » !

La première fois qu'elle avait surpris l'appellation dans une conversation à l'épicerie, mamie Josette en avait rougi de plaisir. Depuis elle se faisait une fierté de la propager. Elle l'aurait même bien, comme le faisaient les anciens avec d'autres devises, écrite sur le linteau de pierre de la porte d'entrée. Mais les plus jeunes avaient, après moult palabres, réussi à l'en dissuader.

Heureusement.

\*  
\* \*

Le drame survint juste avant les premiers froids de l'hiver. On ne savait plus vraiment de quelle année. Inconsciemment, tous les habitants voulaient oublier les événements. La nouvelle se répandit très vite. Jérémy, l'aîné des petits enfants de Marcel était de retour au village. Pas un gamin ! Jérémy venait juste de fêter ses 45 ans. Jérémy le petit-fils perdu ! Parti à l'aventure, du jour au lendemain, sans jamais, depuis, donner de nouvelles.

Personne ne fit à l'époque de remarques autour de cette disparition. Et personne, non plus, ne se réjouit de ce retour. Jérémy, tout le village l'avait rayé des mémoires. Apparemment, sa famille aussi !

Surpris, le grand-père Marcel en oublia l'Évangile qu'il brandissait volontiers pour tenir la maisonnée dans le droit chemin. Lui qui en connaissait toutes les lignes, toutes les paraboles, tous les enseignements avait bien dans l'idée que Jérémy revenait en « fils prodigue »... Il préféra occulter le livre et partit s'enfermer dans sa chambre. Et surtout refusa d'en sortir tant que Jérémy resterait au village. Ce qui n'était pas du goût du nouveau venu !

Si les femmes se rendirent à l'office suivant ce retour inattendu, Marcel ne bougea pas. La chorale resta muette. Josette tint son rôle à la sacristie mais en silence. Marie-Anne avait préparé l'autel et allumé les cierges avant d'ouvrir l'église. Fils et gendre avaient suivi. Henri déposa les livrets de la célébration sur une table et Guy laissa le prêtre se débrouiller seul avec les lectures.

Une vraie révolution ! Qui se déroula heureusement devant une toute petite assemblée, ce qui permit aux membres de la famille qui avaient osé le déplacement de garder la tête haute et de se rassurer.

Mais Marcel ne quitta pas pour autant sa chambre.

Lorsque le curé revint ensuite au village, il fut surpris. L'église était pleine. Plus un banc de libre ! Chacun venait avec le secret espoir d'assister à la chute de la maison Laurent. Espoir vite déçu. Seule Josette osa venir se mêler à la prière de la communauté. Elle arriva avec beaucoup de retard, resta dans le bas de l'église et repartit avant l'envoi final.

On ne la revit plus. Elle s'enferma avec Marcel. Le diable lui-même semblait s'être installé dans la « ferme des bons chrétiens » ! Cela ne pouvait durer.

Le curé prit les choses en main avec le maire. Que pour une fois ils ne se chamaillent pas rassura le village. Ils voulurent tous deux rencontrer Josette et Marcel pour tenter de comprendre. Mais les deux vieux opposèrent un refus catégorique, restant silencieux et enfermés derrière la porte bouclée à double tour.

En quittant la ferme, le prêtre, soucieux de voir ses meilleurs fidèles perdre pied proposa de faire intervenir l'exorciste du diocèse.

- Et puis quoi encore, fulmina le maire. Vous voulez nous rendre ridicules. Marcel a juste besoin de se faire remonter les bretelles. On devrait plutôt discuter avec Jérémy. Il dépérit. On a

l'impression qu'il regrette son retour...

- Vous avez raison, Timothée. Allons ensemble rencontrer le fils prodigue.

- Appelez-le ainsi si vous voulez, mais je ne suis pas sûr qu'il soit parti aussi longtemps pour faire la fête. J'ai même l'impression du contraire.

\*  
\* \*

La rencontre ne fut pas facile à organiser. Jérémie était devenu fuyant, évitant autant que possible tout contact avec les habitants et même sa famille. Il avait pris ses quartiers dans une remise qui n'avait pas le confort d'un vrai logement et qui risquait de devenir inhabitable l'hiver venu. Mais une fois rassuré sur les intentions du maire et du curé, il s'ingénia à les recevoir amicalement.

La discussion eut beaucoup de mal à s'engager. Jérémie commença par prendre des nouvelles de chaque habitant. De ses conscrits en particulier avec lesquels il avait partagé les années d'école, de collège et de lycée. Puis il partit dans une grande diversion sur l'évolution du village, s'enquit des nouveaux venus, voulu connaître toutes les unions qui avaient été célébrées pendant son absence... Une envie folle de reconstruire une vie perdue ou oubliée !

Cette quête conquiert ses deux interlocuteurs. Le curé le sentait

vouloir retrouver son paradis perdu. Le maire voyait dans les questions de cet homme de 45 ans un enfant perdu cherchant à reconstruire sa vie.

Alors Jérémy ouvrit son cœur. D'une voix timide d'abord, puis plus assurée.

- A 20 ans, j'avais la tête pleine de projets. Découvrir le monde. Passer la montagne. Voir d'autres horizons. J'avais bossé pour trouver quelques sous et me lancer dans l'aventure... Mais c'était sans compter sur le grand-père. Tout puissant ! Il était le seul à parler, à décider.

Timothée, le maire, fut tenté de lui dire que cela n'avait guère changé en 25 ans, mais il laissa Jérémy poursuivre.

- Tu resteras à la ferme, m'a-t-il dit, brandissant le fouet et l'Évangile, « son » évangile. Il m'a tout confisqué et enfermé dans ma chambre. « Tu ne sortiras que lorsque tu auras compris que tant que je vivrai, ici, c'est moi qui décide ». Dans la nuit je me suis enfui. Sans autre bagage que mes rêves et la haine pour le grand-père, et tous les membres de la famille dont pas un seul n'avait levé le petit doigt. Je croyais que l'Évangile c'était un message d'amour. Mon œil !

Le prêtre se garda lui aussi d'intervenir. Jérémy se parlait en fait à lui-même, analysant sans complaisance son ressentiment. Et dressant de la « ferme des bons chrétiens » un tableau vraiment impitoyable et noir.

- La vie n'a pas été facile après. J'ai même fait des conneries. A 20 ans, on croit pouvoir tout encaisser. J'ai plongé... Pour manger d'abord, puis pour survivre, enfin pour me venger. De squats en refuges, tu fais des rencontres qui te redonnent le moral... et t'entraînent encore plus bas que terre. L'alcool, la drogue, le sexe...

- Tu n'as pas tenté de revenir, osa le curé ?

- Si, mais la première et dernière réponse du grand-père, toujours maître chez lui, a été cinglante. « Tu ne fais plus partie de la famille ». Comment vouliez-vous que je remette les pieds au village ? Comment vouliez-vous que je regarde mon père et ma mère ? J'ai abandonné l'idée du retour.

- Mais quand même, plus de 25 ans, c'est interminable, tenta Timothée.

- Le plus dur, ce ne fut pas ça. Dans une bagarre, un soir, j'ai voulu défendre une amie de galère. J'ai tué un homme. J'en ai pris pour 20 ans. Je viens de sortir de prison. J'ai eu peur, j'ai eu froid, j'ai eu besoin du soutien des miens. De l'amour aussi, mais je savais que c'était peine perdue. Personne n'est venu, personne ne m'a écrit. Mais j'ai tenu bon, parce que je voulais revenir et crier ma haine. Ma haine de ces « bons chrétiens », ma haine de cet évangile qui m'a tué à petit feu, ma haine des curés qui laissent faire, ma haine des copains qui m'ont tous laissé tomber.

- Et alors, demandèrent les deux hommes d'une voix presque éteinte ?

- Je n'ai pas pu. Oh, on ne m'a pas accueilli les bras ouverts. Vous avez vu ce qu'ils m'ont laissé comme logement. Dans un mois je peux partir si je ne veux pas mourir de froid. Ils voudraient bien que je m'en aille, mais ma présence leur est infiniment plus douloureuse que la haine que je peux leur porter.

- Comment cela ?

- J'ai compris que j'étais en train d'effacer leurs visages et leur vie devant tout le village. A petit feu, mais irrémédiablement. Le grand-père ne s'est pas enfermé dans sa chambre pour protester, il n'ose tout simplement plus sortir et se montrer tel qu'il est vraiment. La « ferme des bons chrétiens » a basculé en enfer.

\*

\* \*

Le lendemain de la rencontre, Jérémy était parti. Sans rien. Comme 25 ans plus tôt. Les vieux sont morts peu de temps après. La famille a quitté le village. Et, une fois que le dernier Laurent eut déserté la ferme, la grande bâtisse finit dans les flammes. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un chazal, une ruine que tout le monde ignore. Mais le visage triste de Jérémy, lui, hante encore les habitants.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 23-10-2015 :  
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Montagnon](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [La ferme des bons chrétiens sur DPP](#)